

**STAGE DE FORMATION DESTINÉ AUX
ENSEIGNANTS DE L'ACADÉMIE DE VERSAILLES,
AUX FORMATEURS DE CFA ET AUX SALLES DE CINÉMA**

Espace Jean Vilar/ 1 rue Paul Signac 94110 Arcueil (RER B Arcueil-Cachan sortie n°1)

Lundi 21 novembre 2011

9h15 : Accueil des participants

9h30-12h00 : *Le Silence de Lorna* par Elise Domenach

« La formation s'articulera autour d'extraits du *Silence de Lorna*, mis en regard avec des textes de Luc Dardenne et des philosophes qui ont inspiré ses scénarios (Cavell, Lévinas), avec des extraits du scénario du film, et avec des extraits des précédents documentaires et fictions des frères Dardenne (*Lorsque le bateau de Léon M. descendit la Meuse pour la première fois*, *Leçons d'une université volante*, *La Promesse*, *Rosetta*, *Le Fils*). Nous suivrons trois axes principaux dans l'analyse du *Silence de Lorna* :

1. la mise en scène de la naissance d'une personne morale (la quête perfectionniste de soi),
2. les paroles, les silences et les pleurs de Lorna,
3. et enfin, le nouvel acte que représente ce film dans la constitution d'une mémoire filmée du bassin ouvrier de Seraing, au croisement des genres cinématographiques. »

12h00-13h15 : Déjeuner

13h15-15h15 : *Le Pigeon* par Hélène Frappat

« Quelle révolution opère la « comédie à l'italienne », dont l'année zéro pourrait être celle du *Pigeon* de Mario Monicelli en 1958, renversant la vision du monde esthétique, morale et politique, qui s'était exprimée dans le mouvement néo-réaliste inauguré par Roberto Rossellini ? *Le Pigeon* met en scène un passage de témoin, entre des acteurs de l'après-guerre (la star Totò), et le système de représentations d'un pays. L'Italie, dix ans après la fin de la guerre et la défaite du fascisme, a cherché à reconstruire sa propre image et son cinéma à travers le néo-réalisme puis son rejeton mièvre, le « néo-réalisme rose ». Or voilà qu'une nouvelle génération de cinéastes (Monicelli, Risi, Scola...) et d'acteurs (Gassman, Sordi, Tognazzi, Manfredi...) décide de prendre l'Italie et son peuple pour cible d'une satire d'une violence et d'une profondeur jusqu'à aujourd'hui sans égal. Quels sont les « types », les valeurs et le ton, que *Le Pigeon*, épopée grandiose de l'échec, invente pour renouveler entièrement le genre comique ? Existe-t-il une postérité, dans le cinéma italien contemporain, de ce film inaugural ? »

15h30-17h30 : *À bout de course* par Stratis Vouyoucas

« Sidney Lumet est surtout connu pour avoir porté un regard critique sur la société américaine dans les années 70 avec des films comme *Serpico*, *Un Après-midi de chien* ou *Network*. Ayant fait ses armes à la télévision, il reste en marge du Nouvel Hollywood et n'a jamais obtenu le statut de super-auteur de certains cinéastes de la décennie (Scorsese, Coppola ou Cimino). Au contraire, il reste considéré comme un bon artisan hollywoodien, comme un petit-maître. Pourtant, avec un style moins emphatique et moins visible proposant une mise en scène au service de ses sujets, Lumet demeure un grand cinéaste travaillé par certaines obsessions récurrentes.

Coordination régionale

ACRIF- Association des Cinémas Recherche d'Ile-de-France

19, rue Frédéric Lemaître 75020 Paris . Tél 01 48 78 14 18 Fax 09 57 55 94 65 . contact@acrif.org . www.acrif.org
en partenariat avec les Cinémas Indépendants Parisiens

Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France, du CNC, des rectorats de Créteil, Paris et Versailles

LYCEENS ET APPRENTIS AU CINEMA EN ILE-DE-FRANCE

À bout de course n'est pas un film policier, l'enjeu de la cavale y est très vite évacué au profit d'une intrigue plus secrète, plus intime. C'est bien sûr un film sur l'échec de la contre-culture, sur l'enlisement de la Révolution des sixties, d'où sa tonalité constamment mélancolique. Mais *À Bout de Course* traite surtout des questions à la fois ordinaires et douloureuses de l'adolescence (apprendre à grandir, tomber amoureux, couper les liens avec ses parents) dans un contexte extraordinaire où elles sont exacerbées.

Nous commencerons par voir à quel point *À Bout de Course* s'inscrit logiquement dans l'œuvre de Lumet, à travers l'œil toujours lucide qu'il porte sur la société américaine et ses institutions. Nous étudierons le fonctionnement d'un récit qui, s'il semble simple et linéaire, est en fait extrêmement subtil : les trajectoires de Danny et Lorna se croisent, la révolte adolescente peut s'y exprimer à travers la revendication d'une forme de conformisme, c'est un film sur l'adolescence, mais on se demande qui des parents ou de leur fils est le plus adolescent... Puis nous analyserons, à travers quelques séquences choisies, comment la mise en scène de Lumet, en apparence transparente, se déploie de manière toujours extrêmement intelligente et signifiante. Enfin, nous retracerons en images la trajectoire d'un acteur exceptionnel : River Phoenix, disparu trop tôt. Plus qu'un interprète se fondant dans ses personnages ou jouant avec justesse, il apporte à ses rôles une inquiétude, une instabilité qui n'appartiennent qu'à lui et qui font de chacun des films dans lesquels il apparaît, un autoportrait. »

Mardi 22 novembre 2011

9h15 : Accueil des participants

9h30-12h15 : *Les Demoiselles de Rochefort* par Marc Cerisuelo

« Bénéficiant du succès exceptionnel des *Parapluies de Cherbourg* (1964), Jacques Demy a tout le loisir de préparer le film qui lui tenait réellement à cœur. L'extraordinaire culot de sa précédente entreprise - un film, entièrement « en chanté », proche formellement de l'opéra - laissait en réserve la possibilité de réaliser le film de ses rêves, à savoir une véritable comédie musicale chantée et dansée. *Les Demoiselles de Rochefort* (1967) apparaît ainsi comme une réussite absolue dans un genre peu fréquenté en France par de véritables créateurs. Demy retrouve ses collaborateurs de toujours (Michel Legrand à la musique, Bernard Evein pour les décors) bénéficie d'un « studio » unique (la ville de Rochefort tout offerte à ses désirs), et autre Catherine Deneuve - révélée par les *Parapluies* -, intègre des ingrédients spécifiques : Françoise Dorléac, Danielle Darieux, Michel Piccoli et, *last but not least*, Gene Kelly *himself*, authentique trace vivante du genre américain revisité par Demy.

Il s'agira dans cette formation de parvenir à saisir la spécificité d'une œuvre à travers divers réseaux formels et génériques. À savoir :

- la relation du cinéaste au genre musical américain (mémoire, modèles, relation de la fiction au chant et à la danse),
- en contrepoint évident à ce premier axe, l'absolue « francité » du film, quintessence d'un esprit national en premier lieu dans les usages de la langue, mais aussi de la ville de Rochefort, de la vie quotidienne, de l'imaginaire amoureux, des relations familiales et la façon dont les acteurs français s'emparent du genre,
- un authentique renouvellement de la narration cinématographique, fondée sur le principe du chassé-croisé et qui permet au genre musical de passer la double frontière de l'Atlantique et de la modernité. »

12h15-13h30 : Déjeuner

13h30-15h45 : *Persepolis* par Maud Ameline

« *Persepolis* ce sont d'abord quatre volumes d'une bande dessinée en noir et blanc qui racontent la vie de Marjane Satrapi, sorte de journal intime teinté d'humour féroce. L'adaptation au cinéma de la bande dessinée par son auteur accompagnée ici de Vincent Paronnaud (auteur de BD sous le pseudonyme de Winshluss) inscrit le

LYCEENS ET APPRENTIS AU CINEMA EN ILE-DE-FRANCE

film dans la lignée des œuvres autobiographiques portées à l'écran. Le grand succès public et critique rencontré par le film a débordé les marges de diffusion où le film autobiographique, qui plus est d'animation, était jusque-là localisé : le cinéma indépendant ou expérimental.

Mais l'originalité de *Persepolis* est de déployer l'histoire individuelle de son auteur sur une longue période historique, prenant ainsi en compte en même temps que la maturation d'un individu les mutations du monde qui l'entoure. La force du film est bien là, dans cette rencontre entre le geste autobiographique et la fresque.

Cette adaptation cinématographique a su conserver l'apparente simplicité du trait, ainsi que le noir et blanc, tout en réussissant la rencontre improbable entre le teen-movie et l'univers des films de Fritz Lang. »

16h00-17h15 : « Enseignants/intervenants : une collaboration complexe » par Rochelle Fack

« Par son dispositif, *Lycéens et apprentis au cinéma* met en place des interventions nécessitant une collaboration entre l'intervenant extérieur et le professeur de la classe. Implicitement induite, cette collaboration est d'autant moins évidente qu'elle est assez peu réfléchie, et qu'elle diffère en fonction des personnes, des films abordés et, bien évidemment, des classes et des élèves.

Cette séance sera l'occasion de poser et d'ouvrir, à partir de la mise en commun des expériences de l'intervenante et du public enseignant, les interrogations que soulève cette collaboration qui pour être ponctuelle et bien souvent unique, n'en est pas moins étroite.

En nous appuyant sur des extraits de films, nous tenterons donc, avec vous, de répondre à des questions d'autant plus complexes qu'elles semblent simples : qu'est-ce qu'une intervention en classe ? Quelle est la place de l'intervenant, des élèves, de l'enseignant ? Que souhaitons-nous transmettre ? Que transmettons-nous réellement, quels outils peuvent nous permettre d'évaluer ce que nous avons transmis ? Quel est le terme visé par notre démarche ? Et enfin, plus concrètement, existe-t-il une approche commune idéale à cette collaboration ? »

LES FORMATEURS

Qui sont-ils ?

Maud Ameline a été membre du comité de sélection de la *Quinzaine des réalisateurs* pendant cinq ans. Co-scénariste pour des projets de Claude Mouriéras, Aurélia Georges, Jean-Claude Brisseau et Noémie Lvovsky. Elle intervient dans le cadre du dispositif depuis ses débuts et collabore régulièrement avec le réseau de salles ACRIF en animant des ateliers autour de films soutenus, avec les cinéastes ou sur des questions de cinéma.

Marc Cerisuelo est professeur à l'université de Provence (chaire d'Histoire et esthétique du cinéma) et auteur de plusieurs ouvrages : *Jean-Luc Godard* (1989), *Hollywood à l'écran* (2000), *Preston Sturges ou le génie de l'Amérique* (2002), *Le Mépris* (2006).

Elise Domenach est Maître de conférences en études cinématographiques à l'École normale supérieure de Lyon. Elle est également critique de cinéma, membre des comités de rédaction d'*Esprit* et de *Positif*. Elle a édité et traduit plusieurs ouvrages de Stanley Cavell : *Philosophie des salles obscures* (Flammarion, 2011) et *Stanley Cavell, le cinéma et le scepticisme* (PUF, 2011).

Rochelle Fack a écrit dans différentes revues sur le cinéma, en France ou en Italie, et a participé au livre collectif *Trajets* sur le cinéma de Robert Kramer. Elle a publié deux romans aux éditions P.O.L., *Les Gages* et *Ecartée*. Elle est également l'auteur de plusieurs essais sur *Hitler, un film d'Allemagne* de Hans-Jurgen Syberberg. Elle termine un documentaire au Caire, qu'elle co-réalise avec Cédric Venail.

Hélène Frappat est écrivain et critique de cinéma. Aux éditions des Cahiers du cinéma elle a publié : *Jacques Rivette, secret compris* (2001), *Trois films fantômes de Jacques Rivette* (2002), *Roberto Rossellini* (2008). Elle est également l'auteur de quatre romans : *Sous réserve* (2004), *L'Agent de liaison* (2007) et *Par effraction* (2009) aux éditions Allia et *INVERNO* aux éditions Actes Sud (2011). Sur France Culture, elle a produit le magazine mensuel de cinéma *Rien à voir* et de nombreux documentaires. Hélène Frappat est rédactrice du dossier pédagogique de *Persepolis*.

Stratis Vouyoucas est réalisateur de documentaires et de courts métrages, metteur en scène de théâtre et monteur. Il enseigne également l'histoire du documentaire à l'Ésec. Il est aussi l'auteur du DVD pédagogique sur *Bled Number One*, édité par la coordination régionale en 2008–2009. Il intervient dans le cadre du dispositif depuis ses débuts et collabore régulièrement avec le réseau de salles ACRIF en animant des ateliers autour de films soutenus, avec les cinéastes ou sur des questions de cinéma.